



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES interne et CAER

Section : Arts plastiques

Session 2020

Rapport de jury présenté par : Philippe GALAIS

Président du jury

Table des matières

CADRE RÉGLEMENTAIRE	3
REMARQUES DE LA PRÉSIDENTE DU JURY	5
ANALYSE DES DONNÉES DE LA SESSION 2020	6
I ÉCRIT PROFESSIONNEL : UN CAHIER DES CHARGES À RESPECTER	7
1. <i>Rendre compte par écrit / Synthèse</i>	7
2. <i>Le cadre réglementaire</i>	7
3. <i>La forme du dossier : rendre lisible le cheminement de la pensée</i>	9
II FAIRE DES CHOIX	11
1. <i>Parcours professionnel / choisir des éléments significatifs</i>	11
2. <i>Penser une transposition didactique / Choisir les modalités de sa séquence</i>	12
III UNE ANALYSE CRITIQUE	14
1. <i>un regard réflexif sur sa pratique d'enseignant</i>	14
2. <i>la place de l'élève</i>	15
3. <i>Penser l'évaluation</i>	17

CADRE RÈGLEMENTAIRE

Arrêté du 19 avril 2013 fixant les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat du second degré, section arts plastiques

A. — Épreuve d'admissibilité (coefficient 1).

Épreuve de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle (RAEP) du concours interne

Le dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle comporte deux parties.

Dans une première partie (deux pages dactylographiées maximum), le candidat décrit les responsabilités qui lui ont été confiées durant les différentes étapes de son parcours professionnel, dans le domaine de l'enseignement, en formation initiale (collège, lycée, apprentissage) ou, le cas échéant, en formation continue des adultes.

Dans une seconde partie (six pages dactylographiées maximum), le candidat développe plus particulièrement, à partir d'une analyse précise et parmi ses réalisations pédagogiques dans la discipline concernée par le concours, celle qui lui paraît la plus significative, relative à une situation d'apprentissage et à la conduite d'une classe qu'il a eue en responsabilité, étendue, le cas échéant, à la prise en compte de la diversité des élèves, ainsi qu'à l'exercice de la responsabilité éducative et à l'éthique professionnelle. Cette analyse devra mettre en évidence les apprentissages, les objectifs, les progressions ainsi que les résultats de la réalisation que le candidat aura choisie de présenter.

Le candidat indique et commente les choix didactiques et pédagogiques qu'il a effectués, relatifs à la conception et à la mise en œuvre d'une ou de plusieurs séquences d'enseignement, au niveau de classe donné, dans le cadre des programmes et référentiels nationaux, à la transmission des connaissances, aux compétences visées et aux savoir-faire prévus par ces programmes et référentiels, à la conception et à la mise en œuvre des modalités d'évaluation, en liaison, le cas échéant, avec d'autres enseignants ou avec des partenaires professionnels. Peuvent également être abordées par le candidat les problématiques rencontrées dans le cadre de son action, celles liées aux conditions du suivi individuel des élèves et à l'aide au travail personnel, à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication au service des apprentissages ainsi que sa contribution au processus d'orientation et d'insertion des jeunes.

Chacune des parties devra être dactylographiée en Arial 11, interligne simple, sur papier de format 21 × 29,7 cm et être ainsi présentée :

- dimension des marges :
- droite et gauche : 2,5 cm ;
- à partir du bord (en-tête et pied de page) : 1,25 cm ;
- sans retrait en début de paragraphe.

A son dossier, le candidat joint, sur support papier, un ou deux exemples de documents ou de travaux réalisés dans le cadre de la situation décrite et qu'il juge utile de porter à la connaissance du jury. Ces documents doivent comporter un nombre de pages raisonnables, qui ne sauraient excéder dix pages pour l'ensemble des deux exemples. Le jury se réserve le droit de ne pas prendre en considération les documents d'un volume supérieur.

L'authenticité des éléments dont il est fait état dans la seconde partie du dossier doit être attestée par le chef d'établissement auprès duquel le candidat exerce ou a exercé les fonctions décrites.

Les critères d'appréciation du jury porteront sur :

- la pertinence du choix de l'activité décrite ;
- la maîtrise des enjeux scientifiques, didactiques et pédagogiques de l'activité décrite ;
- la structuration du propos ;
- la prise de recul dans l'analyse de la situation exposée ;
- la justification argumentée des choix didactiques et pédagogiques opérés ;
- la qualité de l'expression et la maîtrise de l'orthographe et de la syntaxe.

Nota. — Pendant l'épreuve d'admission, dix minutes maximum pourront être réservées, lors de l'entretien, à un échange sur le dossier de RAEP, qui reste, à cet effet, à la disposition du jury.

B. — Epreuve d'admission (coefficient 2).

Epreuve professionnelle.

Cette épreuve traite d'une situation d'enseignement. Elle comporte un exposé du candidat suivi d'un entretien avec le jury.

L'épreuve prend appui sur un dossier proposé par le jury, comprenant :

- des documents visuels : reproduction d'œuvres empruntées aussi bien au patrimoine qu'à la production contemporaine dans les domaines des arts plastiques, de l'architecture, de la photographie, des techniques artistiques mises en œuvre dans ces divers domaines ;
- des documents textuels : textes esthétiques ou théoriques sur l'art, textes d'histoire de l'art, écrits d'artistes, critiques et commentaires, textes pédagogiques, extraits de programmes, textes relatifs aux technologies artistiques ;
- une demande d'exploitation précise formulée par le jury pour orienter la prestation du candidat et la situer dans un cadre pédagogique déterminé.

Au cours de l'exposé, le candidat analyse tout ou partie du dossier proposé par le jury et présente un ou plusieurs points relatifs aux approches didactiques et aux démarches pédagogiques qu'il serait possible d'élaborer à partir du dossier. A cette occasion, il peut s'appuyer sur des expériences vécues, notamment lorsqu'elles établissent des relations avec les autres domaines artistiques, les autres disciplines, le volet artistique et culturel du projet d'établissement, les partenaires des domaines artistiques et culturels ; ou lorsqu'elles mettent en pratique les nouvelles techniques et technologies.

Au cours de l'entretien avec le jury, les échanges portent sur les analyses et les propositions du candidat.

Durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : une heure maximum (exposé : trente minutes maximum ; entretien : trente minutes maximum) ; coefficient 2.

Lors de l'entretien, dix minutes maximum pourront être réservées à un échange sur le dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle établi pour l'épreuve d'admissibilité, qui reste, à cet effet, à la disposition du jury.

REMARQUES DE LA PRÉSIDENCE DU JURY

S'il s'inscrit dans une tradition bien établie, celle des rapports des précédentes sessions du concours de recrutement de professeurs pour la discipline arts plastiques par la voie interne de la certification d'aptitude au professorat du second degré, ce rapport est marqué par le contexte particulier dans lequel s'est déroulé la session 2020. Ainsi la crise sanitaire née de l'épidémie de la COVID19 a nécessité d'adapter les épreuves du concours. L'arrêté du 10 juin 2020 publié au JO n°145 du 14 juin 2020 a ainsi disposé dans son article 1 que le concours interne de la session 2020 ne comportait qu'une seule épreuve d'admission. Cette épreuve d'admission est l'épreuve d'admissibilité mentionnée à l'annexe II de l'arrêté du 19 avril 2013 : épreuve de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle (RAEP).

Ce rapport qui s'attache chaque année à dresser un bilan des deux épreuves est donc amputé de l'analyse de sa composante orale, certes, mais il doit tout de même être lu attentivement, peut-être davantage encore, du fait de l'importance dévolue au dossier RAEP. Si ce dossier professionnel est toujours un temps fort de l'épreuve dont il constitue l'admissibilité, il l'a été plus particulièrement encore en 2020 puisqu'il a déterminé le classement des candidats et, exceptionnellement, leur admission.

Comme pour chaque session, l'enjeu de ce texte qui recueille les éléments transmis par l'ensemble des membres du jury, leurs commentaires, leurs souhaits et leurs conseils, est de fournir aux futurs candidats des éléments clairs de positionnement. Il s'agit en effet, à partir d'exemples concrets tirés des dossiers eux-mêmes et de leur analyse, d'aider les lecteurs à se saisir des enjeux de ce concours, donc des attentes de l'institution, et de s'y préparer efficacement. Autrement dit, le candidat doit faire coïncider un parcours de formation personnel avec un cahier des charges professionnel clairement établi. Deux dimensions sont donc convoquées, que l'on retrouve tout au long de ce rapport : ce que le candidat sait de la discipline, de son histoire, de ses évolutions, des enjeux de son enseignement et ce qu'il comprend de ce que l'on attend de lui dans l'exercice de ses futures missions. Et le jury, pour apprécier cette rencontre, se fonde sur le dossier RAEP.

Il est donc indispensable, en amont de la préparation au concours de maîtriser les attentes portées par cette première épreuve, déterminante puisqu'elle autorise ou non l'accès à la seconde, et, exceptionnellement pour cette session, l'admission au concours.

Sans surprise, l'on trouvera dans les pages qui suivent un ensemble de propositions pour faire de ce RAEP un outil qui serve votre candidature, reprenant les deux axes structurants évoqués plus haut et déclinés autour des parties constitutives du dossier. Ces indications porteront donc sur des aspects formels, essentiels pour que rien dans la présentation des éléments du dossier ne vienne faire écran ; elles pointeront certains incontournables de la démarche d'enseignement, de ce cheminement qui conduit de la définition des notions à enseigner au dispositif qui en permet l'apprentissage par les élèves, convoquant didactique et pédagogie autant que de besoin ; enfin, elles interrogeront la dimension professionnelle proprement dite.

Soulignons enfin que le jury accorde une attention certaine à ce que les orientations institutionnelles récentes soient prises en compte et à ce que le candidat atteste, à défaut de leur maîtrise avérée, du moins d'une réflexion et d'initiatives développées en ce sens.

Enfin, nous ne saurions trop conseiller aux candidats de prolonger leur préparation par la lecture des précédents rapports, chacun pointant un aspect spécifique, chacun proposant une formulation renouvelée de conseils toujours valides.

ANALYSE DES DONNÉES DE LA SESSION 2020

Public (EBI)	2019	2020	%	Privé (EBH)	2019	2020	%
RAEP (nbre inscrits)	333	312	-13%	RAEP (nbre inscrits)	168	145	-11%
RAEP (public)	171	144	-16%	RAEP (Privé)	115	103	-10%
RAEP (moyenne ts candidats)	5,4	5,52	2%	RAEP (moyenne ts candidats)	5,05	6,57	30%
barre admissibilité	6	5	-16%	barre admissibilité	4	4	
RAEP (moyenne admissibles)	9,94	8,58	-13%	RAEP (moyenne admissibles)	7,3	8,12	11%
RAEP (moyenne admis)	10,92	11,32	+3%	RAEP (moyenne admis)	8,46	11,05	+11%
Oral (nbre inscrits)	70			Oral (nbre inscrits)	66		
Oral (nbre présents)	67			Oral (nbre présents)	66		
Oral (moyenne ts présents)	7,7			Oral (moyenne ts présents)	6,3		
Oral (moyenne admis)	11,08			Oral (moyenne admis)	10,14		
Nbre de postes (pu)	37	37		Nbre de postes (pr)	38	38	
Nombre d'admis	37	37		Nombre d'admis	28	38	
barre admission	7	8		barre admission	7	7	
Moyenne (RAEP+oral) ts candidats oral	8,52			Moyenne (RAEP+oral) ts candidats l'oral	6,66		
Moyenne RAEP+Oral admis	11,03	11,32		Moyenne RAEP+Oral admis	9,58	11,05	

La dynamique de baisse du nombre de candidatures observée depuis une dizaine d'année pour les candidats du public (CAPES) se confirme avec, pour cette nouvelle session, un recul du nombre de dossiers RAEP transmis pour la première épreuve d'admissibilité. L'évolution concernant les candidats du privé (CAER) répond à une autre dynamique, avec sur la même période, une fluctuation faible autour d'un niveau moyen de 120 à 130 dossiers.

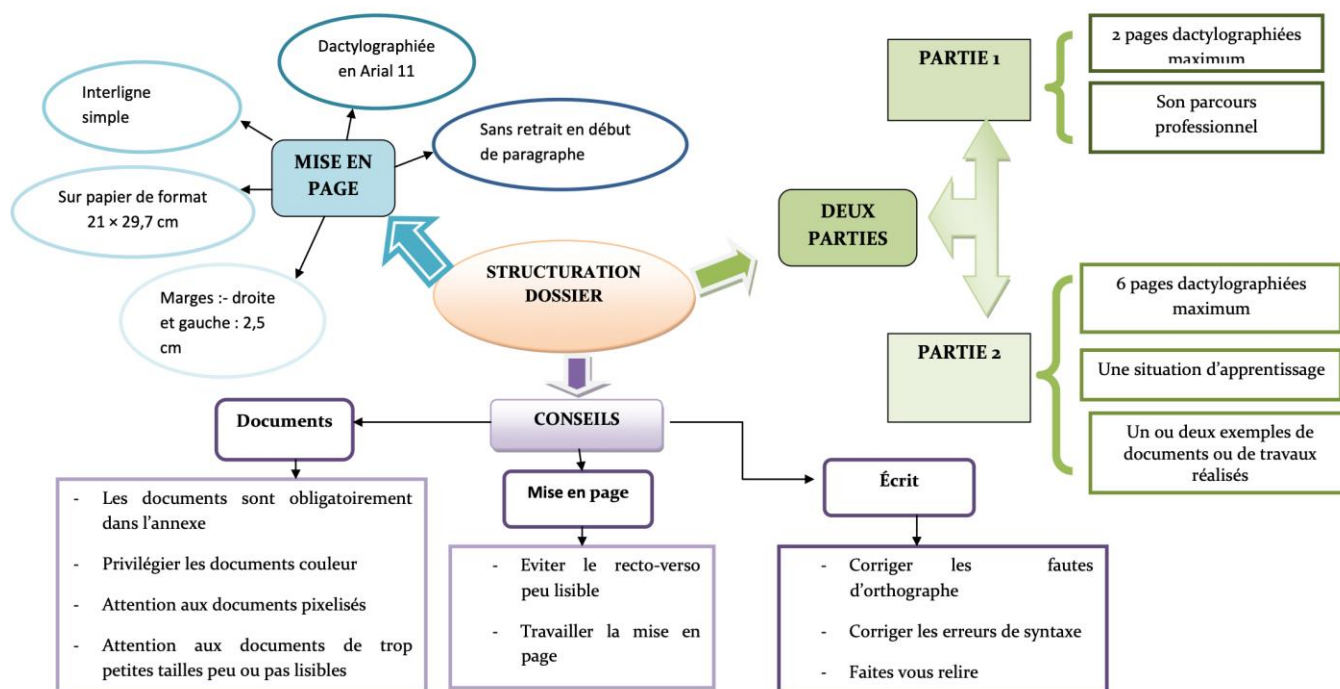
Le nombre de postes ouverts étant identiques pour les deux séries (CAPES CAER) depuis deux sessions, le taux de pression (le rapport entre candidats et postes, le taux de réussite au concours) dépend de l'évolution du nombre de candidatures. Avec un vivier relativement stable pour le CAER, et un nombre de postes qui a augmenté, la situation est assez favorable pour les candidats. Pour le CAPES, si la baisse du nombre de dossiers déposés se poursuit, le ratio nombre de candidats/ nombre de postes ouverts maintient encore une relative pression.

S'agissant de ce qu'il est possible de dire des résultats de cette session très exceptionnelle, il convient tout d'abord de noter que si pour les candidats du CAPES, la moyenne des dossiers RAEP des admissibles perd presque 1,5 point, celle des candidats du CAER remonte d'autant, les deux moyennes voisinant avec un différentiel d'un demi point (8,58/8,12). Ajoutons que la moyenne du RAEP des candidats finalement admis au CAPES progresse peu, là où celle des candidats du CAER augmente sensiblement (autour de 2,5 points), les deux se rejoignant autour de 11.

I Écrit professionnel : un cahier des charges à respecter

Le jury attire l'attention des candidats sur la forme du dossier. Cette forme se doit d'être au service du sens. La capacité du candidat à respecter le cadre même du concours est fondamentale au regard des fonctions de l'enseignant. Elle renseigne sur sa capacité à exercer son métier dans un cadre collectif, à communiquer sa pensée, mais également à se conformer aux règles institutionnelles. Elle permet enfin de faciliter le travail du lecteur qui tente de se représenter l'étendue, la profondeur et la richesse de l'expérience acquise par le candidat.

1. Rendre compte par écrit / Synthèse :



2. Le cadre réglementaire :

Arrêté du 19 avril 2013 fixant les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat du second degré, Annexe III

Le dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle comporte deux parties. Dans une première partie (deux pages dactylographiées maximum), le candidat décrit les responsabilités qui lui ont été confiées durant les différentes étapes de son parcours professionnel, dans le domaine de l'enseignement, en formation initiale (collège, lycée, apprentissage) ou, le cas échéant, en formation continue des adultes. Dans une seconde partie (six pages dactylographiées maximum), le candidat développe plus particulièrement, à partir d'une analyse précise et parmi ses réalisations pédagogiques dans la discipline concernée par le concours, celle qui lui paraît la plus significative, relative à une situation d'apprentissage et à la conduite d'une classe qu'il a eue en responsabilité, étendue, le cas échéant, à la prise en compte de la diversité des élèves, ainsi qu'à l'exercice de la responsabilité éducative et à l'éthique professionnelle. Cette analyse devra mettre en évidence les apprentissages, les objectifs, les progressions ainsi que les résultats de la réalisation que le candidat aura choisie de présenter.

Le candidat indique et commente les choix didactiques et pédagogiques qu'il a effectués, relatifs à la conception et à la mise en œuvre d'une ou de plusieurs séquences d'enseignement, au niveau de classe donné, dans le cadre des programmes et référentiels nationaux, à la transmission des connaissances, aux compétences visées et aux savoir-faire prévus par ces programmes et référentiels, à la conception et à la mise en œuvre des modalités d'évaluation, en liaison, le cas échéant, avec d'autres enseignants ou avec des partenaires professionnels. Peuvent également être abordées par le candidat les problématiques rencontrées dans le cadre de son action, celles liées aux conditions du suivi individuel des élèves et à l'aide au travail personnel, à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication au service des apprentissages ainsi que sa contribution au processus d'orientation et d'insertion des jeunes.

Le jury déplore une liberté croissante prise par les candidats quant à la forme donnée à leur dossier. Il rappelle que la rigueur dans le montage du dossier, que le respect des règles administratives qui en fixent les formes, sont attendus du professeur dans l'exercice de ses fonctions et donc du candidat. Il est nécessaire de s'assurer de la conformité du document proposé (mise en page, pagination, visa tampon, annexes sans productions d'élèves) ainsi que de l'authenticité des éléments composant le dossier, en particulier de la réalisation effective de la situation d'apprentissage en responsabilité, qui doit pour cette raison impérativement être confirmée par le chef de l'établissement où la séance a été réalisée.

Des éléments du dossier présenté par le candidat peuvent, également, être abordés lors de l'entretien oral de l'épreuve d'admission ou fournir le point de départ d'une demande d'analyse et d'explicitation de notions pédagogiques dont le jury aura considéré qu'elles étaient insuffisamment développées dans cet écrit.

Les écueils à éviter – ce que le jury a pu observer :	Les conseils – Plus-value :
> Non-respect de la structure réglementaire du dossier (nombre de pages, texte dactylographié en Arial 11, ...).	> Se conformer strictement aux modalités institutionnelles (nombre de parties, typographie, limiter le nombre de polices).
> Présence d'erreurs orthographiques ou de syntaxe.	> Procéder à une relecture approfondie du dossier ou se faire relire.
> Absence de pagination.	> Considérer que cela nuit à la clarté de la présentation ou à la citation rapide d'un passage du texte par le jury.
> Impression recto/verso du dossier.	> Privilégier les choix formels qui facilitent la lecture et l'appropriation du dossier par le jury.
> Texte trop dense, sans marge.	> Introduire des sauts de ligne, aérer le texte pour une lecture aisée. Mise en page claire et sobre. Autant d'indications d'une maîtrise de son sujet par le candidat.
> Absence de retrait en début de paragraphes.	> Introduire autant de titres ou de sous titres que nécessaire à la compréhension de l'organisation du document et de la pensée qui se déploie.

> Annexes négligées ou absentes. Absence de légende.	> Les documents illustrent, complètent, donnent à voir. Ils doivent être choisis avec soin, non pas pour saturer le jury, mais parce qu'ils sont pertinents et permettent une analyse dans la partie 2 .
> Insertion d'images en dehors des annexes.	> Respecter la fonction des trois parties du dossier.
> Prolongement de la rédaction dans les annexes.	> Cela ressort du non-respect du cadre réglementaire (des trois parties et du nombre de pages qui leur est attribuées).
> Annexes peu lisibles, de trop petite taille, voire floues	> Privilégier des documents en couleur pour les annexes.
> Problème d'orthographe dans l'écriture du nom des artistes.	> Se conformer à un protocole clair, se reporter aux ouvrages de référence, et vérifier. Ne pas connaître l'orthographe du nom d'artistes majeurs constitue en soi un message quant à la maîtrise de la discipline.
> Un sommaire imprécis ou inutile.	> L'ensemble du dossier gagne à être structuré, avec des paragraphes et des titres visibles.
> Qualité des documents reprographiés présentés dans les annexes (Images pixellisées)	> S'agissant d'un concours de recrutement de professeurs d'arts plastiques, il est attendu que les images soient présentables et retenues pour leur pertinence.

3. La forme du dossier : rendre lisible le cheminement de la pensée

La structure même du dossier est porteuse de sens. Le choix des articulations et des enchaînements permet au jury de comprendre le cheminement de la pensée du candidat et, ainsi, de rendre « perceptibles » les capacités réflexives de l'auteur. Cette démarche analytique et rétroactive sur un parcours et des situations professionnelles précises, suppose une présentation rigoureuse des étapes, des enjeux, des outils et des objectifs mobilisés.

Le choix d'un plan, linéaire ou non, ordonne et hiérarchise les idées, selon qu'elles sont principales ou secondaires, et permet au jury de repérer la structure globale du texte. Par souci de clarté, il n'est pas conseillé de réaliser un long récit de sa séquence sans possibilité, pour le jury, de repérer les éléments forts à analyser. Encore trop de candidats décrivent leur séquence de manière chronologique, sans repérer ni expliciter la dynamique de la séance. Il est également apparu que certains candidats convoquent des références artistiques ou présentent des mouvements artistiques à la façon « d'exposés d'histoire de l'art » monopolisant parfois plus d'une page de leur dossier. Outre le fait de créer un effet de "remplissage" inutile, ces informations, parfois « copiées/collées », sans source explicite, ne sont pas utiles pour un jury constitué de professeurs d'arts plastiques nécessairement au fait de la culture disciplinaire. Elles ne permettent pas davantage de valoriser la capacité d'analyse du candidat. Cette remarque vaut également pour la copie complète de parties du programme, présentées sans choix réel ni justification.

La lisibilité des moyens mis en œuvre par les candidats (vocabulaire précis, plan, paragraphes,

ponctuation, syntaxe ...) pour structurer leur pensée, mieux communiquer, facilite le travail du jury autant qu'elle le renseigne sur l'agilité intellectuelle du candidat. Plusieurs bons dossiers ont rendu visibles ces éléments structurants : titres soulignés, utilisation de la couleur ou mise en gras du texte. Rappelons que l'apport pédagogique premier de l'enseignant réside dans sa capacité à construire les meilleures conditions d'accès au savoir pour ses élèves : présentation efficace (pour que l'on accède aisément à l'essentiel), maîtrisée (dans sa forme et dans ses outils) et stimulante (le lecteur assiste, participe à l'élaboration d'une pensée réflexive, d'une analyse professionnelle destinée à des professionnels ; il s'approprie le dossier qui le porte sans l'aveugler, sans le perdre ; il peut dans les meilleurs travaux, partager un enthousiasme et des surprises).

Les écueils à éviter – ce que le jury a pu observer :	Les conseils – Plus-value :
> Les paragraphes sont noyés dans une mise en page confuse.	> Identifier les grandes articulations de sa pensée, les changements de sujet d'un paragraphe à l'autre et introduire les espacements nécessaires, utiliser la couleur, si besoin, les encadrés, les mises en formes prévues par les logiciels
> Pauvreté du vocabulaire, terminologie non maîtrisée.	> Se nourrir des textes majeurs de la discipline ; se constituer un lexique des termes essentiels ; en revoir régulièrement le sens et les emplois.
> Texte confus et peu fluide. Absence d'organisation logique entre les paragraphes.	> Revenir à quelques règles fondamentales : une idée par paragraphe, éviter les redondances, utiliser des termes d'articulation (mots de liaison / connecteurs logiques)
> Des liens implicites, voire informulés.	> Utilisation de suites logiques (soulignées par exemple par la ponctuation) ; éviter les digressions.
> Liste sans cohérence et sans lien d'éléments ou de faits descriptifs.	> Identifier et hiérarchiser les éléments, choisir lors de l'analyse ceux qu'il convient de mettre en avant.
> Difficulté à suivre le propos, à repérer les informations essentielles transmises.	> Se poser la question du plan. Le candidat peut-il aisément identifier le sujet travaillé dans chaque étape de son texte ?
> Absence de lien entre le propos et les annexes choisies, absence de desseins dans le choix des annexes.	> Articuler les annexes au texte d'analyse, mettre en perspective l'exemple choisi et le propos général.

II FAIRE DES CHOIX

1. Parcours professionnel / choisir des éléments significatifs

Dans la première partie du dossier, le candidat est amené à rendre compte de son parcours professionnel. La lisibilité de ce parcours doit permettre aux membres du jury de comprendre **comment l'expérience professionnelle du candidat, aussi variée et diverse soit-elle, lui a permis de se construire en tant qu'enseignant**. Ainsi, il ne s'agit pas de fournir la liste exhaustive des diplômes obtenus ou de relater les différentes expériences professionnelles selon un déroulé chronologique, mais plutôt de rendre perceptibles les contributions de certaines étapes essentielles au développement d'un projet professionnel ainsi qu'à la maîtrise progressive de compétences liées au concours et au métier d'enseignant.

En amont de la rédaction, nous ne saurions trop recommander aux candidats de prendre le temps d'interroger et d'analyser les expériences vécues afin d'identifier celles qui serviront efficacement le propos général. Autrement dit, tout ne se vaut pas, et certaines expériences éclairent mieux que d'autres le projet professionnel et son développement.

L'un des outils indispensables à ce travail de sélection se trouve dans la lecture du [Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation \(arrêté du 1er juillet 2013\)](#). Elle permettra au candidat de se saisir de la nature et du degré de maîtrise qui sont attendus dans les divers champs du métier, de connaître l'objectif qu'il doit viser pour être le plus efficace possible. Or, rappelons-le, l'un des enjeux de ce RAEP consiste à permettre au jury d'apprécier cette connaissance et cette maîtrise à partir des situations rapportées et analysées. Ce travail est complexe. Mieux vaut ne pas abandonner le jury dans sa lecture du dossier, seul face à un ensemble confus où tout serait livré pêle-mêle. Le candidat, à travers les choix qu'il opère, peut donc utilement contribuer au travail du jury. Par conséquent, il apparaît judicieux de sélectionner dans son parcours les expériences qui permettront de pointer les compétences attendues par l'institution, de montrer comment elles sont comprises par le candidat, à quel niveau il pense se situer dans leur maîtrise et comment il se donne les moyens de développer celle-ci. Identifier, cibler, valoriser, situer : tels sont les grandes étapes du travail de sélection opéré par le candidat dans ce dossier RAEP.

Rappelons que la formation suivie, les titres et diplômes obtenus par le candidat doivent être clairement mentionnés dans cette première partie du dossier, y compris s'il ne s'agit pas d'arts plastiques.

Si la formation du candidat ne concerne pas le domaine des arts plastiques, la séquence choisie et décrite dans la deuxième partie du dossier doit cependant s'inscrire dans les programmes de la discipline comme nous l'avons déjà rappelé plus haut et avoir été conduite devant des élèves constitués en classe.

Enfin, si le jury apprécie que les candidats témoignent d'une pratique artistique personnelle, il est prudent et plus courtois d'éviter de faire son propre éloge ! Le candidat portera une attention particulière à donner du sens à son propos en montrant **comment son parcours personnel et professionnel le préparent à l'enseignement de notre discipline et lui fournissent les moyens de porter un regard lucide sur la réalité du métier.**

Les écueils à éviter – ce que le jury a pu observer :	Les conseils – Plus-value :
> Récit / présentation chronologique.	> Donner du sens à son propos en créant du lien avec les compétences professionnelles.
> Liste des diplômes obtenus.	> Intégrer ces éléments dans l'analyse de son parcours pour en souligner la pertinence ou la cohérence.
> Diplômes obtenus non mentionnés.	> Mentionner clairement le ou les diplômes obtenus, y compris en dehors des arts plastiques, à condition de montrer comment ils nourrissent le projet actuel.

2. Penser une transposition didactique / Choisir les modalités de sa séquence

L'arrêté du 19 avril 2013 précise ainsi le contenu de la seconde partie du dossier.

« Dans une seconde partie (six pages dactylographiées maximum), le candidat développe plus particulièrement, à partir d'une analyse précise et parmi ses réalisations pédagogiques dans la discipline concernée par le concours, celle qui lui paraît la plus significative, relative à une situation d'apprentissage et à la conduite d'une classe qu'il a eue en responsabilité, étendue, le cas échéant, à la prise en compte de la diversité des élèves, ainsi qu'à l'exercice de la responsabilité éducative et à l'éthique professionnelle. Cette analyse devra mettre en évidence les apprentissages, les objectifs, les progressions ainsi que les résultats de la réalisation que le candidat aura choisie de présenter. »

Soulignons les deux points principaux de cette partie du texte réglementaire :

- D'une part le candidat doit choisir la séquence pédagogique qui lui semble la plus pertinente au regard de son expérience ;
- D'autre part, celle-ci doit avoir été expérimentée réellement par le candidat avec une classe et non menée avec un groupe d'élèves (ce qui relève par exemple des ateliers artistiques ou de l'aide personnalisée). Il est également totalement inconcevable et contreproductif, dans le cadre d'un tel concours, de relater des séquences hypothétiques et/ou imaginées comme certains ont pu le faire cette année. En effet, dans la mesure où ce qu'évalue cette partie du dossier porte sur la capacité du candidat à concevoir, conduire, rendre-compte, analyser et, éventuellement, interroger, réorienter, reconstruire sa proposition pédagogique, il est impératif que l'authenticité de celle-ci soit indiscutable et que le candidat en maîtrise chacune des étapes. La sincérité, outre qu'elle est aisément perçue et appréciée par le jury, confère au candidat sérénité et solidité dans sa présentation. Elle constitue également une qualité morale attendue d'un enseignant.

La présentation de la séquence retenue doit permettre de comprendre ce que l'enseignant cherche à faire apprendre aux élèves, ce qu'il se donne comme projet d'enseignement. En effet, le jury attend du candidat qu'il soit capable de se saisir des programmes de la discipline afin de passer des « savoirs savants » (notions, concepts, enjeux esthétiques) aux savoirs enseignables à travers un dispositif d'enseignement conçu à cette fin.

Pour rappel, le dispositif d'enseignement se définit comme « l'ensemble des éléments concourant à la situation d'apprentissage : espace, temps, matériaux, instruments, références, types d'interventions,

modalités d'évaluation ». Il est donc essentiel que le jury puisse comprendre la construction même de la séquence et son ambition : partir d'un objectif d'enseignement (la didactique) pour aboutir à ce que l'on met en place, dans la classe, pour permettre cet apprentissage par les élèves (la pédagogie).

Problématiser :

Le cheminement didactique permet de comprendre l'ancrage de la séquence proposée, son enracinement dans des contenus, son articulation aux programmes. Autant de préalables indispensables à l'élaboration d'une problématique* et à la définition d'objectifs d'apprentissage clairs et explicites. Si le jury insiste tant sur cette étape, c'est que trop de séquences montées sans problématique, échouent à tisser ensuite un lien cohérent entre scénario pédagogique, programmes et pratique des élèves.

Et dans la plupart de ces cas, l'indication de ce défaut apparaît sans ambiguïté lorsqu'il est question de l'évaluation : le candidat ne parvient pas à nommer, à identifier ce qu'il évalue ; ou bien au contraire il cite pléthore de notions. En réalité, parce qu'il ignore ce qu'il vise comme apprentissage, ou bien parce que la séance poursuit, à l'insu du candidat, un objectif différent, il ne dispose d'aucun repère objectif pour en apprécier la maîtrise par les élèves.

*EDUSCOL, *Faire la différence entre problème et question ; construire des problématiques et problématiser* : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques/62/4/16_RA16_C4_APLA_diff%C3%A9rence-probleme-question_DM_625624.pdf

Sur ces questions, on ne saurait trop suggérer la lecture de *L'éducation et la formation : sciences et pratique* (De Landsheere Viviane et Gilbert, 1992) dans lequel Viviane De Landsheere énonce les questions qui devraient toujours être posées avant d'engager une situation éducative. Citons notamment les suivantes :

- Est-ce que l'élève est mis en situation de s'investir dans la tâche de l'apprentissage ?
- Est-ce que l'élève construit la connaissance en agissant ?
- Existe-t-il un « va et vient » entre la pensée et l'action ?
- Est-ce que l'élève est réellement interpellé par les problèmes et en recherche-t-il la solution par ses propres moyens ?
- L'objectif principal à atteindre apparaît-il clairement ?
- Est-ce qu'il y a cohérence entre l'objectif particulier et le projet éducatif général ?

La mise en regard de l'objectif pédagogique, de l'élève et des programmes constitue l'essence même de notre enseignement. Le candidat doit s'appuyer sur les programmes pour construire son projet d'enseignement (pour rappel, les programmes sont ceux qui sont en vigueur au moment du concours : ni une version antérieure, ni un projet qui serait connu du candidat mais non publié). A ce titre, citer un programme obsolète envoie évidemment un très mauvais signal au jury qui attend des candidats qu'ils maîtrisent au moins le cadre réglementaire dans lequel ils vont exercer. Inversement citer le programme ne constitue pas une justification des choix ou des arguments. Il convient d'argumenter les liens que l'on établit entre les uns et les autres.

Par ailleurs, penser clairement la relation en termes de « va et vient » entre l'objectif pédagogique (défini à partir des programmes) et la pratique dans laquelle l'enseignant engage ses élèves, permettrait à certains candidats de mesurer à quel point parfois leur demande est restrictive, combien elle enferme les élèves dans des séries d'exercices directifs sans questionnement plastique. La question des savoirs techniques travaillés dans ces exercices interroge la discipline. Autant ils peuvent trouver une place légitime dans une séquence, sans en constituer toutefois le cœur vivant ; autant ni le format de l'heure hebdomadaire dévolu à cet enseignement, ni les grands objectifs de formation rappelés dans les préambules de nos programmes, ne peuvent s'accommoder d'une unique approche techniciste. La

vocation de la discipline, outre le fait d'aborder certains éléments de technique, réside bien davantage dans la fréquentation et la mise en œuvre de langages plastiques, dans la recherche d'une proximité avec le processus de création et dans le développement d'une culture plasticienne transhistorique.

De la même manière, la séance ne peut se réduire à la mise en activité, sur un mode « club » dépourvu d'enjeux didactiques, sans ancrage aux programmes, sans enseignement.

Il importe donc pour les candidats au CAPES/CAER d'arts plastiques, d'interroger les conditions même de la situation d'apprentissage qu'ils proposent, et, au-delà, ce qui en fait une véritable situation d'enseignement. Les candidats doivent présenter des projets pour un enseignement, en lien avec des programmes nationaux, et sont donc redevables du respect de ce cadre exigeant. Ajoutons enfin que dans ces conditions, l'enseignement des arts plastiques fournit aux élèves et aux enseignants un plaisir et des émotions esthétiques d'une grande valeur.

III UNE ANALYSE CRITIQUE

1. Un regard réflexif sur sa pratique d'enseignant

Comme indiqué pour la première partie du dossier, la présentation de la séquence s'inscrit dans le cadre d'un écrit professionnel. Elle vise donc avant tout la clarté de l'exposé et la rigueur de l'analyse. Autrement dit, le candidat choisit librement la mise en forme, mais veille constamment à ce qu'elle favorise une perception aisée de ce qui est rapporté autant que de la part prise par chacun des acteurs (professeur et élèves). Moins qu'un récit, il s'agit davantage d'un rapport d'activité. Il peut notamment rendre compte de l'origine du projet, des recherches préalables, de ce qui a contribué à l'étayage théorique éventuel, de la conception du projet d'enseignement, de sa mise en œuvre effective avec les élèves ; veiller à l'explicitation de chacune des étapes, à l'analyse de leur enchaînement ; indiquer les réactions, évoquer les productions. Chacune de ces phases n'est utile à la présentation qu'à la condition de nourrir la compréhension par le candidat lui-même (et par le jury, dans un deuxième temps) de ce qu'il a engagé. Rappelons que le jury est attentif à la qualité, à l'ambition, à la maîtrise de la séance elle-même, autant qu'à la capacité du candidat à en proposer une lecture distanciée, critique (pas nécessairement pour feindre une remise en cause totale du dispositif), propre à nourrir un regard réflexif honnête et exigeant.

De la même manière, un récit particulièrement subjectif de ce travail n'a pas vraiment sa place, bien qu'il ne soit pas inutile de veiller à ce que l'ensemble du dossier soit rédigé avec élégance. Mais ce n'est pas ce sur quoi le jury fonde son évaluation.

Identifier les points d'appui et les éventuels obstacles rencontrés, développer les modifications envisagées ou mises en œuvre en fonction des constats opérés, tels sont quelques-uns des passages « obligés » de ce type de compte-rendu. On l'aura compris, il s'agit tout autant de présenter un projet d'enseignement valide, pertinent, que d'attester de sa capacité à porter un regard exigeant sur son propre travail.

Comme indiqué ci-dessus, le jury souhaite disposer d'indications sur la capacité du candidat à porter un regard lucide sur ce qu'il met en place avec les élèves. La présentation de la séquence choisie ne gagne rien à basculer dans une autosatisfaction infondée, ni à sombrer dans un déni systématique. Les présentations les plus convaincantes ont su articuler certaines interrogations nées de la pratique effective du cours avec des hypothèses sur les causes ou les effets, voire pour certaines, se donner les moyens de tester d'éventuelles voies alternatives. Mais toujours, elles ont su pointer les obstacles en lien avec leurs effets sur le travail des élèves. Ainsi, l'attention à ceux pour qui ces dispositifs ont été pensés (les élèves) demeure essentielle dans cette partie du dossier. Elle permet d'en apprécier la validité et les faiblesses éventuelles, elle dessine un profil d'enseignant.

La présentation de séquences modélisantes existe encore trop souvent : les élèves suivent alors un chemin balisé par le professeur qui ne laisse finalement que peu de place à la pratique exploratoire des élèves et à la réflexion. Il convient d'être vigilant quant à la part accordée aux élèves dans les dispositifs présentés, qui peuvent cependant articuler des modalités diverses à condition d'en justifier l'intérêt.

Les « œuvres de référence » :

Sur ce point on lira avec intérêt le paragraphe intitulé « Les références » du rapport 2019. Rappelons quelques grands enjeux liés à l'introduction de ces œuvres : leur choix, leur usage, et leur insertion dans le dispositif. Bien souvent, des œuvres sont intervenues dans l'élaboration de la séquence (pour l'épreuve orale de ce concours, le candidat dispose d'un ensemble de documents dont un corpus d'œuvres) et semblent alors en constituer les « références » évidentes. Rien n'est moins vrai, et il convient donc une fois la séquence construite, de choisir des œuvres particulièrement pertinentes par rapport à ce qui est interrogé. Ceci présente le double avantage d'obliger le candidat à nourrir sa propre culture artistique, mais également de vérifier qu'il est bien en mesure d'identifier l'enjeu didactique spécifique à sa proposition.

Les œuvres, une fois sélectionnées, n'ont évidemment pas pour fonction d'illustrer d'éventuelles « bonnes réponses » à la proposition faite par le professeur, mais d'accompagner les élèves dans une compréhension fine des enjeux, de les aider à identifier des pistes, des voies à explorer pour contourner un obstacle cognitif. C'est la raison pour laquelle il convient de présenter plusieurs œuvres, qui, si possible et à condition que cela fasse sens par rapport au projet pédagogique, offrent une certaine diversité sur le plan des moyens plastiques utilisés.

Ces confrontations entre la « proposition » (« sujet », « incitation ») et les œuvres dites de référence, ont bien pour objectif de relancer la réflexion des élèves et d'enrichir leur palette plastique. Leur introduction dans la séquence doit concourir à cet objectif.

Deux écueils doivent être signalés : le professeur considère ces œuvres comme des modèles qu'il conviendrait de reproduire, il les présente alors en début de séquence et annule l'éventuel potentiel dynamique de sa proposition ; le professeur les envisage comme des réponses parfaites, il les présente en conclusion, et fait courir le risque aux élèves de penser qu'ils n'ont pas atteint la cible.

S'agissant d'un concours, chacun comprendra qu'il est du devoir du candidat de se saisir de toutes les occasions pour renseigner le jury sur sa maîtrise théorique et scientifique de la discipline. Citer des œuvres, veiller à leur diversité historique et géographique, puiser aussi bien dans l'architecture, la peinture que la sculpture, la photographie, l'art vidéo ou la gravure, s'inscrit dans cette démarche vertueuse. On comprend d'autant moins bien ceux des candidats, rares cependant, qui réfèrent leur propos à leur propre travail plastique, privant ainsi leurs élèves des références partagées, reconnues et indiscutables, pourtant abondantes !

2. La place de l'élève

Parce que l'élève est acteur de ses apprentissages, parce qu'il s'investit dans une pratique plastique, il doit occuper une place centrale dans les écrits professionnels. Le jury demeure donc très attentif à l'évocation ainsi qu'à l'analyse de cette présence active au cœur du processus d'apprentissage. L'importance des rituels collectifs au sein de la classe, le rôle des divers échanges verbaux et celui des déplacements (circulation possible permettant des rythmes individualisés) doivent être pris en compte tout au long de la présentation de la séquence. Ces indications pédagogiques donnent chair à la séquence présentée. **Le jury a particulièrement apprécié la sélection de courtes transcriptions de verbalisations d'élèves placées en annexe, puis analysées au regard du déroulement de la séquence.** L'élève, sa parole et ses réactions lors de la découverte des éléments proposés par l'enseignant, doivent d'être observés pour permettre des réajustements si nécessaire. Il est particulièrement utile pour le

jury de comprendre, au mieux, comment les élèves argumentent et expriment ce qu'ils éprouvent ; comment, en situation de travail, les élèves interagissent entre eux et s'approprient la situation proposée ; comment enfin, ils perçoivent le lien entre leur pratique, la production à laquelle elle aboutit et sa réception par le spectateur.

La prise en compte des réalisations des élèves est donc fondamentale, et les candidats qui choisissent de présenter l'hétérogénéité des productions et des approches retenues par les élèves sont mieux à même d'apporter des éclairages pertinents sur l'efficacité de leur scénario pédagogique. En complément, lorsque cela est possible, le jury apprécie de pouvoir découvrir les travaux d'élèves auxquels certains candidats associent de manière positive des remarques ou des prises de notes rédigées par les élèves.

Par ailleurs, si la présence de l'élève est importante, le jury ne peut se satisfaire d'une simple présentation « sociale » de l'élève : présentation en lien avec divers handicaps, particularité de parcours, récits d'échanges sans lien avec la discipline et sans mise en perspective avec le dispositif d'enseignement. La possibilité offerte au jury d'éprouver la présence active des élèves, d'observer leurs réactions aux sollicitations de l'adulte, d'apprécier les voies explorées pour répondre à la proposition du professeur, fournissent autant d'informations précieuses quant à l'effectivité de la séquence présentée, la pertinence des choix opérés et la capacité du candidat à articuler les attentes institutionnelles et la prise en compte des besoins de ses élèves. Efficacité, donc, et possibilité offerte aux élèves d'éprouver du plaisir à fabriquer, à mobiliser des langages plastiques, à aborder l'émotion esthétique.

Notons enfin, que le jury apprécie l'attention portée par les candidats aux situations des élèves à profils spécifiques, et plus largement aux enjeux de l'école inclusive. Les candidats qui choisissent d'aborder ces aspects doivent bien évidemment sortir des sentiers battus et livrer au jury leur vision de l'apport des arts plastiques à l'accompagnement et à la valorisation des performances de ces élèves au sein de l'établissement.

Les écueils à éviter – ce que le jury a pu observer :	Les conseils – Plus-value :
> Absence de photographies de productions d'élèves ou sélection trop limitée dans l'annexe.	> Choix d'une présentation et d'une sélection de travaux d'élèves analysée au regard des apprentissages visés.
> Absence de prise en compte des diverses activités des élèves lors de la séance.	> Descriptions précises de situations spatio-temporelles.
> Photographies d'élèves reconnaissables dans les annexes ou visibilité trop marquée de l'enseignant dans les photographies illustrant la séance.	> S'appuyer sur le cadre réglementaire du droit à l'image (flou des visages, gros plan sur les mains, élèves de dos...).
> Absence de présentation du contexte spatial.	> Photographies de l'organisation de la salle : îlots, espace permanent d'exposition, espace de regroupement des travaux...
> Absence de prise en compte de la parole de l'élève au sein du groupe classe ou en aparté ou sous forme de trop longue transcription donnée hors contexte.	> Importance de la parole de l'élève (traces écrites, extraits significatifs de verbalisation diverse, témoignages..)

3. Penser l'évaluation

Le candidat se reportera avec intérêt à la ressource publiée sur le site ÉDUSCOL intitulée « Ressources d'accompagnement du programme d'arts plastiques au cycle 4/ L'évaluation en arts plastiques : <http://eduscol.education.fr/cid111694/ressources-d-accompagnement-arts-plastiques-c4-evaluation.html#lien1> ».

L'évaluation a déjà été abordée dans ce rapport, notamment pour indiquer ce qu'elle révèle de la maîtrise des enjeux didactiques par le candidat. Ceci souligne assez bien le rôle qu'elle doit jouer dans l'économie générale de la séquence et dans une démarche exigeante d'enseignement.

Le projet développé par l'enseignant cible un certain objectif de formation ; le dispositif d'enseignement met en œuvre l'ensemble des éléments nécessaires pour atteindre cet objectif, pour que chacun des élèves, selon des modalités diverses, accède aux apprentissages visés.

Il est donc logique pour l'enseignant, et légitime pour l'institution, de souhaiter mesurer l'efficacité du dispositif déployé et d'être ainsi informé de la manière dont chaque élève a tiré profit de l'enseignement délivré. Cela relève d'un contrat moral entre l'état et les citoyens.

Cette connaissance est en outre essentielle pour qu'en retour, soit pour la séance suivante, soit dans le cadre d'une progression sur le cycle, soit avec une autre classe, l'enseignant puisse adapter ses outils au public qui est le sien. L'évaluation, à quelque étape qu'elle ait lieu, agit comme outil d'information et de régulation pédagogique. Elle est un élément indispensable du dispositif.

L'évaluation, dans sa dimension formative et certificative, s'adresse également aux élèves. Il s'agit alors de leur permettre de mesurer et de situer l'efficacité de l'ensemble des choix plastiques, procéduraux, et esthétiques qu'ils ont opérés en retour de la proposition du professeur. Les modalités en sont variées. Certains candidats évoquent également l'implication de l'élève dans ce processus, en utilisant parfois de manière inappropriée le terme d'auto-évaluation. Il peut être, en effet, judicieux pour l'enseignant d'associer la classe à cette phase du dispositif. Soit en co-construisant avec les élèves les critères qui seront pris en compte, soit, a minima, en veillant à ce que ceux-ci soient parfaitement compris. Il est possible également de montrer, dans ce compte-rendu analytique que constitue le dossier RAEP, comment les élèves se sont eux-mêmes emparés de l'évaluation, soit entre camarades, soit dans une forme d'auto-positionnement. Loin de servir une quelconque mode pédagogique, ces modalités renseignent le jury sur la compréhension des enjeux de l'évaluation par le candidat.

Et cette attitude, on l'aura compris, vaut pour chaque étape du dossier, chaque phase du dispositif : le candidat rédige en ayant à l'esprit qu'il fournit des éléments qui permettront au jury d'apprécier sa maîtrise des actes constitutifs du métier d'enseignant !